

Méditation

Dans l'introduction de son livre « *the Case for God* », la théologienne Karen Armstrong commence ainsi :

« *De nos jours, nous parlons beaucoup trop de Dieu et ce que nous en disons est souvent simpliste. Dans notre société démocratique, nous pensons que le concept de Dieu devrait être simple et que la religion devrait être accessible à tout un chacun. Souvent, mes lecteurs viennent me voir pour me dire d'un ton de reproche, et en prenant un air désapprobateur : 'votre livre était vraiment compliqué !' J'ai toujours envie de répondre 'Evidemment, il parlait de Dieu !' Et beaucoup s'en étonnent.* »

Karen ARMSTRONG, The Case for God, Vintage, 2010, p. 1 (traduction personnelle)

Dans notre société démocratique, et on pourrait rajouter : dans notre foi protestante. En effet, nous savons tous que nous sommes autorisés et invités, chacun et chacune, à ouvrir nos Bibles pour la lire et pour y trouver nous-mêmes une Parole de vie.

Alors parfois nous tombons sur des passages obscurs de l'Écriture, ou pire encore des passages qui semblent contredire la Bonne Nouvelle, des passages ambigus ou même violents. Je me rappellerai toujours la première étude biblique que j'ai animé, sur le livre des Juges. Nous avons lu le premier chapitre et la première remarque a évidemment été « quelle horreur, est-ce que Dieu veut vraiment toute cette cruauté ? » Sans vous refaire ici une étude biblique complète sur le livre des Juges, je vais couper court au suspense, la réponse est : non ! Mais il y a effectivement au long de ces pages des exemples de violence et même de cruauté. Et il est normal, et je dirai même que c'est là toute la richesse de ces passages, il est heureux que de tels passages nous perturbent, nous questionnent et même nous choquent.

Et puis il y a d'autres passages, comme le récit de l'Évangile du jour, cette fameuse parabole du Semeur, qui démontrent au contraire toute **la pédagogie de Dieu**. Quand on prend tout ce long passage de 23 versets dans son intégralité, l'évangéliste en a même fait **une parabole sur les paraboles** :

- 1) Dans la première partie, Jésus nous raconte une parabole sur la Parole même de Dieu.
- 2) Ensuite, dans une deuxième partie, en réponse aux interrogations des disciples, il nous explique pourquoi il parle en paraboles.
- 3) Et enfin, dans une troisième et dernière partie il nous explique même le contenu de cette parabole, avec moult détails, allant jusqu'à expliquer aux disciples chacun des symboles qu'il a utilisés.

Oui, les paraboles dans leur ensemble et surtout celle de ce matin nous montrent tout le projet pédagogique de Dieu : il veut que nous comprenions. Même si nous sommes tout-petits face à lui, le Créateur du ciel et de la terre, et même si notre cœur est endurci, il veut nous faire comprendre sa Parole de vie.

Alors il rejoint ses auditeurs là où ils sont en utilisant le langage qu'ils connaissent : dans une société très largement agraire – dans laquelle presque tout le monde participait de près ou de loin au rythme de la semence, de la culture et de la moisson – il emploie des images qui

parlent à tout un chacun : la semence, le bon grain, les oiseaux picoreurs, les ronces et enfin la bonne terre. Et c'est avec ces images là – des images qu'ils connaissent, dont ils sont familiers – qu'il leur annonce la venue du Royaume.

Jésus n'a pas multiplié que les pains, il a aussi **multiplié les paraboles, toujours pour annoncer à tous la venue du Royaume de Dieu**. Contrairement à ce que l'on entend parfois, ce n'était pas une habitude à l'époque. C'est ce que nous rappelle le bibliste Daniel Marguerat : les rabbis juifs du premier siècle ont effectivement beaucoup utilisé les paraboles, mais surtout les rabbis juifs de la fin du premier siècle, en suivant l'exemple de Jésus.

On voit là toute **l'universalité du plan de Dieu révélé en Jésus** : le Royaume n'est pas réservé à une élite religieuse ni à ceux qui peuvent se permettre d'investir dans les sacrifices ni à ceux qui ont le temps et le luxe de se dédier complètement à l'étude approfondie des Ecritures. Non, Dieu veut que tous puissent entendre et que tous puissent comprendre le message du Royaume de Dieu, un Royaume qui s'incarne dans l'ici et maintenant de toute personne qui veut l'entendre.

Un passage simple, et pourtant, même dans le passage qui nous manifeste la pédagogie de Dieu, même dans cette parabole mère de toutes les paraboles, on trouve encore des paroles comme celles-ci :

¹²Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. ¹³Voilà pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent.

Ce passage n'est pas limpide, soyons honnête. Que celui ou celle qui a compris ce passage, pourtant situé en plein cœur de la plus grande explication de texte donnée par Jésus, que celui ou celle qui a pleinement compris ce passage vienne me voir à la fin du culte. Parce que personnellement, malgré quand même quelques années d'études en théologie, je ne pense pas qu'il y a aura un moment dans ma vie où je pourrai être certain d'avoir pleinement compris ce que Jésus voulait dire par là. D'autant plus que la « réponse » de Jésus ne répond même pas vraiment en tout cas pas logiquement à la question même des disciples. On voit donc que même dans ces récits les plus pédagogiques on trouve encore des passages complexes.

Evidemment, on pourrait en faire une lecture économique, façon télévangéliste américain, du type : 'enrichissez-vous, ou semez de la richesse et la richesse viendra toujours plus à vous', mais alors où serait le Royaume de Dieu dans ça ? Ou alors se dire qu'il y a de toute façon des élus qui comprendront quoi qu'il arrive, et des damnés qui ne comprendront jamais rien. Mais alors, pourquoi Jésus prêche en parabole et pourquoi donner comme mission fondamentale aux disciples de prêcher au plus grand nombre ?

Non, vraiment, la Parole de Dieu ne sera jamais simple pour nous, simples humains, pauvres pécheurs.

Et franchement, je comprends que ce que je vous invite à méditer aujourd'hui peut paraître contradictoire avec mon message de la semaine dernière. Rappelez-vous, je vous invitais –

et l'Évangile nous invitait – à toujours revenir à l'émerveillement devant la grâce de Dieu, à toujours nous recentrer simplement sur l'amour de Dieu. Un message on ne peut plus simple, presque naïf même.

Contradictoire ? Au contraire, car l'Évangile d'aujourd'hui nous permet justement d'explicitier et d'illustrer une courte phrase de ma prédication de dimanche dernier :

« l'émerveillement devant la grâce de Dieu, ce n'est pas une émotion fugace, c'est une disposition du cœur. »

La grâce – *toute simple* – de Dieu et Son amour – *grandiose de naïveté* – sont comme cette graine que le Semeur va semer en abondance. Mais celle-ci n'est pas appelée à ne rester qu'une graine, qu'une petite graine éphémère. Elle doit trouver la bonne terre d'un cœur qui est disposé à l'accueillir. Et à mon avis c'est même comme ça qu'il faut interpréter le passage de l'abondance : celles et ceux qui ont converti leur cœur, qui ont adopté cette disposition du cœur, verront grandir les racines puis récolteront les fruits de leur foi.

C'est cette disposition du cœur, cette ouverture de nos cœurs à la Parole qui nous donnera à notre foi de quoi se nourrir de notre parcours de vie pour prendre de la profondeur et enraciner en nous notre confiance dans cette grâce et dans cet amour de Dieu. Cette graine doit prendre racine au fur et à mesure des jours, de nos expériences, de nos vies.

Parce que Jésus est prêt et il est proche. Lui qui a incarné sur cette terre la Parole de Dieu, il est là à tout moment de notre parcours de vie pour nous rejoindre. Dieu n'a pas donné sa Parole que pour les agriculteurs du I^{er} siècle, son projet pédagogique ne leur est pas destiné qu'à eux. Les Évangiles nous relatent la venue de Jésus en ce temps-là, il a parlé aux hommes et aux femmes de son temps, mais c'est bien à toute l'humanité, dont ces personnes représentaient à l'époque une grande part, et à nous évidemment, à chacun de nous réunis ce matin ou qui écoutent l'enregistrement ou qui lisent cette liturgie.

Le Royaume de Dieu, la vie en abondance sont prêts à advenir à tout moment et partout où se trouve celui ou celle qui place sa confiance dans l'amour du Seigneur. Et c'est exactement le sens de l'explication que donne Jésus aux disciples, que sa Parole peut nous rejoindre, qu'elle est Parole de vie pour nous quelle que soit notre situation – et ce même si nous n'avons pas la chance d'être un agriculteur du I^{er} siècle.

C'est le sens de l'explication que donne Jésus aux disciples la fin de ce passage : Jésus leur explique cette parabole en lui donnant un sens missionnaire. Le sens qu'il leur donne de la parabole n'est certainement pas le seul possible, mais il est celui qui rejoint les disciples. Il leur donne une interprétation missionnaire car il vient justement de les envoyer en mission. Cette parole les a rejoint où ils étaient : ils ont reçu une parole missionnaire qui les a rejoint dans leur situation du moment. Mais toutes les paraboles que Jésus nous a donné, nous pouvons et nous devons les interpréter aussi pour nous. Car nos Bibles ne sont pas un recueil de commandements ou un livre de recettes toutes faites vers l'horizon du Royaume. Non, nos Bibles nous invitent à rencontrer Jésus, elles nous donnent des exemples très divers de ce Royaume pour nous rejoindre là où nous sommes.

Alors, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : on ne peut pas, on ne doit pas faire dire tout et n'importe quoi aux Écritures. Il y a une multitude de sens à trouver, une multitude

de Paroles de vie à trouver pour chacun dans son ici et maintenant. Mais on ne peut pas leur faire dire tout et n'importe quoi. Déjà parce qu'il y a toujours une seule clé d'interprétation des Saintes Ecritures : la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, manifestée en Jésus-Christ, qui s'est donné, est mort et est ressuscité par amour pour nous.

Ce passage nous invite à toujours faire preuve d'efforts et d'intelligence pour comprendre où cette Parole de vie nous rejoint dans notre situation, nous devons prendre au sérieux notre responsabilité d'être nous-mêmes des témoins fidèles du Royaume de Dieu.

Et face à la complexité et l'immensité de Dieu, il nous faut aussi garder l'humilité de savoir que la grandeur de Dieu restera toujours pour nous un mystère qui dépasse notre parfaite compréhension.

Ce qui réunit la simplicité de la Bonne Nouvelle et la complexité du mystère de Dieu qui dépasse toute compréhension, **c'est bien la disposition de notre cœur**, qu'il soit ouvert à recevoir la Parole de Dieu là où nous sommes. Ouvrons nos yeux à la lecture des Ecritures, ouvrons nos cœurs à la Parole de Dieu, ouvrons nos oreilles et nos mains pour être présents et écoutants auprès de notre prochain.

Car à travers la quarantaine de paraboles que contiennent les Evangiles, et les 66 livres de nos Bibles, Jésus nous invite à trouver pour chaque situation la graine de sa Parole de vie, à la nourrir en l'appliquant à ce que nous vivons, à enraciner en nous la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, à incarner à notre tour dans nos pensées, nos paroles et nos actes, à la rendre présente dans nos vies, à tout moment, dans notre vie privée ou professionnelle, auprès de notre prochain ou d'un inconnu de passage.

Nous, enfants de Dieu, nous sommes des témoins de sa grâce. Nous n'avons pas été là au 1er siècle, mais par les Ecritures et l'Esprit et la disposition de notre cœur, nous sommes des témoins du Royaume. Alors c'est par nous que commence la venue du Royaume, dont nous sommes déjà invités à récolter les fruits.

Amen.